

«Eglises, chapelles, oratoires, statues, tableaux commémoratifs de faits miraculeux, tout atteste la vénération attachée à son nom ! C'est le premier que l'enfant apprend dans les chansons des montagnes ; les filles le tiennent de leurs mères afin qu'à l'exemple de Zite elles soient des modèles de pureté. Vanité des choses humaines ! Elisabeth sous une couronne, Zite, servante obscurée, étaient écartées aux points extrêmes de l'établissement social, mais toutes deux avaient cette bonne volonté que Dieu mesure à la règle juste et droite dont parle l'apôtre, et toutes deux arrivent à la plénitude de la gloire promise à ceux qui n'ont pas reçu leur âme en vain. Sainte Elisabeth racheta ses grandeurs par de rudes souffrances ; elle se sanctifia sous cette croix pesante dont Dieu gratifie les cœurs choisis. Sainte Zite n'eut à supporter que des épreuves ordinaires ; Dieu voulait sans doute nous apprendre qu'elles suffisent pour le salut de ceux qui satisfont à sa justice en portant le poids du jour et de la chaleur, et qui accomplissent la pénitence imposée à nos premiers pères, en mangeant leur pain à la sueur de leur front ! La part des pauvres est donc belle sur la terre : leurs souffrances achètent le ciel ! mais il faut qu'ils soient pauvres comme l'était notre sainte ; pauvres de la pauvreté de Jésus-Christ, et riches en grâces par la douceur envers les hommes, par la patience à l'égard des maux de la vie, par la soumission à la volonté divine, et par cette attente des biens de l'avenir qui fait le détachement et la consolation des saints.»

BULLETIN.

Le Steamer *Britannia* est arrivé à Boston la semaine dernière apportant des nouvelles d'Angleterre du 4. Ces nouvelles sont sans caractère politique. Le commerce est dans la détresse. Les magasins de blé sont remplis et l'on ne trouve de débouché pour aucun prix. Ceci constaté en face de la misère effrayante des classes pauvres, accuse un vice d'administration intolérable. Une fièvre épidémique régnait en Angleterre et les hôpitaux étaient encombrés de malades. On était obligé d'en renvoyer un grand nombre chaque jour par défaut de place.

Des journaux de Bombay annonçaient que le choléra faisait de grands ravages dans l'armée : à bord du bateau-à-vapeur le *Zenobia*, plus de deux cents malades d'un régiment étaient atteints de la maladie, et à son arrivée dans le port la plupart étaient morts victimes de cette épidémie.

Le tunnel de la Tamise avait été livré à la circulation publique, et l'affluence des voyageurs et des curieux à cette inauguration était prodigieuse.

L'extra du *Montreal Gazette* d'où nous tirons ces nouvelles ne donne aucune nouvelle de France.

Nous avons promis dans notre dernier numéro de donner à nos lecteurs un état approximatif des aumônes reçues et distribuées à l'Asile de la Providence, dans le dernier hiver. Les Dames de la Charité se sont inscrites les premières sur la liste des souscriptions périodiques et régulières, indépendamment de leurs aumônes particulières et des secours qu'elles ont portés à domicile ; indépendamment des fatigues et des embarras indispensables dans l'accomplissement des saints devoirs qu'elles s'étaient imposés. De sorte que c'est à bon droit que les pauvres ont pu les nommer leurs mères. Au reste elles ont été admirablement secondées par la charité de la ville : elles ont été accueillies partout où elles se sont présentées au nom de leurs pauvres ; elles ont trouvé chez la plupart des riches des cœurs généreux et compatissants ; chacun a voulu apporter sa part dans le trésor commun, et les secours ont été proportionnés aux besoins. Voici à peu près ce qui fut collecté et distribué à l'Asile pendant les quatre derniers mois :

En argent 300 fr.
Pour Bois, £30.
3000 livres de bœuf ;
3 veaux ;
625 pains ;
550 minots de patates ;
100 minots de pois ;
1 quart de Harengs ;
50 paires de chaussons en lisière ;
7 pièces d'indienne.

On a habillé complètement avec les secours de la Charité et les dons faits aux écoles :

36 petits garçons pauvres ;
25 petites filles ;
30 femmes pauvres ;
12 hommes.

Outre ces dons et ces aumônes calculés et enregistrés, il s'en est fait une infinité d'autres provoqués, occasionnés par des besoins particuliers et inattendus. En sorte qu'il faudrait plus que doubler le chiffre que nous don-

nons pour avoir une idée quelque peu juste des bonnes œuvres dues à nos charitables institutions. Nous regrettons de n'être pas en mesure de donner aperçu des autres aumônes et distributions régulières de cette ville. Car celles dont nous avons parlé ne sont qu'une partie de ce qui s'est fait universellement pour nos pauvres dans cette dernière saison. Des dépôts ont existé dans d'autres quartiers de la ville ; et chacune de ces charitables administrations prit le plus grand soin de ses pauvres.

Nous avons sous les yeux un précis des institutions religieuses du diocèse d'Angers que nos lecteurs nous sauront gré de leur faire connaître. Parmi ces institutions il y en a d'homogènes à celles que nous avons le bonheur de posséder, d'autres nous sont étrangères pour le moment ; mais avec les dispositions généreuses et le zèle des catholiques du Canada, avec l'esprit de foi et de charité qui distingue ce pays, elles ne sauraient l'être longtemps. Ce précis donnera l'idée du bien qui reste à faire pour nous trouver au niveau, sous ce rapport, des diocèses les plus privilégiés et les mieux pourvus. Nous avons au milieu de nous tous les éléments possibles de succès : piété, zèle, charité, dévouement, richesses suffisantes même. Quant aux besoins, certes nous les avons grands et nombreux ; et nous serions presque tenté d'en bénir Dieu, car ils sont l'occasion de tant de pieuses inspirations, de nobles sacrifices, de bonnes et saintes actions, que le mal est largement compensé par la somme du bien qui lui vient en réparation.

Les institutions utiles de l'Anjou peuvent être divisées en deux classes, il en est qui sont toutes spirituelles, d'autres ont un rapport immédiat à bien-être corporel ou temporel, mais avec une relation constante au bien de la religion et des âmes.

1^o. Institutions spirituelles.

Les PP. Jésuites ont une résidence à Angers : huit religieux l'habitent. Les missions des villes et des campagnes, sous le nom modeste de retraites les exercices spirituels donnés aux prêtres qui ne peuvent assister à la retraite annuelle générale du clergé, et qui la font en cette résidence aux époques fixées ; les retraites des couvens et maisons d'éducation ; les carêmes et avents du diocèse ; les exercices préparatoires des paroisses pour la première communion, leur sont confiés.

Les religieux trappistes des deux sexes ont là deux couvens : ils y vaquent exclusivement dans la solitude et le silence à la pénitence et à la prière.

Les Bénédictines calvériennes y joignent l'éducation des jeunes personnes du sexe : six fois l'an, un prêtre séculier, à défaut de missionnaire, y donne des exercices pendant cinq jours, aux fidèles qui s'y renferment, moyennant une pension alimentaire, variable suivant la condition, et en raison du régime qui est demandé. Qui ne sent tout d'abord l'utilité d'une telle institution, et de la popularité dont elle jouirait, si on parvenait à la fonder en cette ville ? Combien de personnes du monde auraient besoin de ces maisons de retraites où, à l'ombre du sanctuaire, loin du tumulte et des séductions du monde, elles pourraient se recueillir devant Dieu, étudier leurs devoirs, méditer sur la grande affaire du salut, puiser des forces pour l'avenir ; d'où elles sortiraient remplies de grâces et munies de secours pour aller donner l'exemple des vertus chrétiennes, de la modestie, de la piété, de la charité. Car les mondains ne savent pas ce que la religion et la retraite inspirent de vertu et de dévouement pour la paix et la prospérité des familles et pour le bonheur de la société.

Le clergé trouve à Angers deux ressources admirables pour s'entretenir dans l'esprit de sa vocation. Outre les retraites générales et particulières, ce sont les conférences théologiques qui se tiennent dans chaque canton, dans une circonscription de trois ou quatre lieues, pendant six mois de l'année, et qui assurent aux prêtres le succès des études et des sciences théologiques. C'est ensuite la pratique qu'adoptent dans chaque arrondissement, à peu près nos comtés, de fervens prêtres de se réunir tous les mois pour s'entretenir sur des choses spirituelles, sur les devoirs de leur état, sur la pratique uniforme à adopter dans l'exercice de leur ministère ; pour s'imposer un petit règlement commun, pour s'avertir amicalement, etc. ; c'est à la fois une œuvre spirituelle et un délassement frugal des rudes labours du ministère, où l'union fraternelle et l'amitié trouvent le plus grand intérêt et le plus grand charme.

Les soins donnés à l'enfance commencent dès le berceau. Les salles d'asile sont des appartemens où quelques sœurs, et à leur défaut, des dames